

# Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 42 - 2<sup>e</sup> trimestre 1998

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député-maire de Limoges; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, président du Conseil général de la Haute-Vienne; Robert Savy, président du Conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 05 55 79 34 35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Duthell, R. Duval, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé.

Documentation historique : Alain Baron, Louis Chadelaud, André Couvidou, Jean Villegoueix.

Commission d'action pour la mémoire : Paulette Duquerroix, Marcelle Pénicaut, Denis Magadoux, Bruno Barthelot.

Trésorier : Roland Mériçlier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaire aux comptes : Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

## Nos deuils

### MAURICE SCHUMANN

L'homme dont nous attendions la voix, chaque soir, les oreilles collées contre le poste de radio à cause du brouillage allemand, cette voix qui commençait ainsi : « Ici Londres, les Français parlent aux Français », cette voix s'est éteinte le 9 février 1998.

Maurice Schumann est né le 10 avril 1911 à Paris. Dès juin 1940, il se trouve aux côtés du général De Gaulle, qui voit en lui son porte-parole de la France libre, à la B.B.C. Pendant quatre années, avec passion, dans l'honneur, il stimule la Résistance intérieure et extérieure et redonne espoir aux Français, qui doutent et qui souffrent de l'occupation et de la collaboration !

En 1944, il débarque en France dans un commando britannique et rejoint ensuite la 2<sup>e</sup> D.B. du général Leclerc.

Fervent catholique, ami de Simone Veil, de Marc Sangnier, fondateur du "Sillon", d'Edmond Michelet, du mouvement résistant de la Démocratie chrétienne, il sera le premier président du Mouvement républicain populaire (M.R.P.). Elu dans le Nord, il siègera à la première Assemblée constituante en octobre 1945. Au cours de sa longue carrière politique, il sera plusieurs fois secrétaire d'Etat et ministre, notamment des Affaires étrangères.

En 1974, il est élu membre de l'Académie française et sénateur du Nord. Au Sénat, il préside la Commission des affaires culturelles. Parallèlement, il est président du Conseil d'orientation du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, vice-président du Haut Conseil de la Francophonie et président d'honneur de la Fondation de la Résistance. Son amour des lettres et de l'histoire firent de lui un brillant écrivain, dont nous citerons, parmi tous ses écrits, un Talleyrand, un Mazarin, un Gandhi, etc.

En ce qui nous concerne, nous avons rencontré Maurice Schumann à Brantôme lors d'une cérémonie anniversaire des Fusillés, parmi lesquels Georges Dumas. Plus récemment, c'était en 1994, sur invitation de son ami du Sénat, Robert Laucournet, pour l'inauguration du Centre culturel Robert-Margerit à Isle, Haute-Vienne. Le long et beau discours ne s'adressait pas prioritairement à Robert, mais à Clémentine, sa petite-fille, née un 14 juillet. « Voilà tout un symbole. Péguy disait "porte-toi sur demain". Eh bien, hurra pour Clémentine ! »

Le discours couvre cinq pages où tous les sujets sont passés en revue, de l'histoire à la littérature. Nous avons extrait un témoignage supplémentaire sur nos actions Maquis : « ... J'ai eu le privilège d'être l'un des très rares Français en uniforme qui débarquèrent le 6 juin sur les plages de Normandie. Et alors je me rappelle ce qu'ont dit depuis lors les principaux chefs militaires de l'expédition, c'est-à-dire le général Eisenhower et le maréchal de Montgomery : "Jamais nous n'aurions gagné la première bataille, c'est-à-dire la Bataille des Plages, sans le concours de la Résistance et plus particulièrement sans le concours de la Résistance française du Centre-Ouest et du Sud-Ouest, parce que c'est là que se trouvaient quelques-unes de ces divisions d'élite qui, si elles avaient pu être jetées à temps par le commandement ennemi sur les plages du débarquement, nous auraient peut-être rejetés à la mer..." »

L'inhumation de Maurice Schumann a eu lieu à Asnelles (Calvados), après la cérémonie religieuse en l'église de Saint-Louis-des-Invalides. Les "Amis du Musée de la Résistance de la Haute-Vienne" présentent à Mme Schumann, à ses enfants et petits-enfants, leurs respectueuses et très sincères condoléances.

\*  
\* \*

Le mercredi 4 mars 1998, **PIERRE BEZAUD**, décédé dans sa 88<sup>e</sup> année, était porté en terre dans le petit cimetière de Sainte-Anne-Saint-Priest, commune dont il était le maire honoraire.

Dès 1940, il avait fait partie de la petite cohorte des pionniers de la Résistance, organisée par Georges Guingouin, sur les hautes terres de la "petite montagne limousine". Quand ce dernier, devenu hors-la-loi, allaît de ferme en ferme pour former les maillons de son réseau, celle de P. Bezaud était l'une de ses maisons de passage.

En pleine nuit, il entra dans la salle située au rez-de-chaussée, "toquait" au plafond pour prévenir de sa venue, puis, infatigable, repartait la nuit suivante.

Quand, le 25 janvier 1943, les résistants réussirent à enlever plus d'une tonne de dynamite, répartie en 47 caisses, à la mine de Wolfram de Saint-Léonard, un dépôt de sept caisses fut confié à Pierre. Il les camoufla dans une fausse cave. Ainsi, elles



Archives Robert LAUCOURNET, parlementaire honoraire.

De gauche à droite, Maurice Schumann, sénateur du Nord, membre de l'Académie française, en compagnie de son ami Robert Laucournet, sénateur de la Haute-Vienne, lors de l'inauguration du Centre culturel Robert-Margerit à Isle le mercredi 14 septembre 1994.

échappèrent, fort heureusement, à une perquisition de la police, qui eut lieu plus tard, sur dénonciation.

C'est lui qui, auparavant, avait été chercher la première bombe fabriquée à partir d'une boîte d'essieu de fardier par Panteix-de-Chamont, commune de Sussac, pour l'apporter à G. Guingouin, à Mouret, bombe qui servirait à détruire la botteleuse du ravitaillement général dans la nuit du 12 au 13 décembre 1942 à Eymoutiers.

L'explosion qui, en pleine nuit, secoua tous les habitants de la petite ville, était l'avertissement pour Pétain qu'il n'exploiterait pas à sa guise les travailleurs et, pour Hitler, dont les forces venaient d'occuper, le 11 novembre, toute la zone sud, qu'ici on ne céderait pas.

L'état-major allemand, fin 1943, rendra un hommage involontaire aux combattants de notre région, en la désignant sous le nom de "Petite Russie", avant que, quelques mois plus tard, les maquisards de la 1<sup>re</sup> brigade de marche, en infligeant 48 heures de retard à la progression de la division blindée Waffen SS "Das Reich" vers le front de Normandie, ne précipitent la fin de Hitler. Alors fut sauvée la tête de pont alliée, ce qui permit le développement victorieux de la bataille pour la libération de la France.

Pierre Bezaud, ce fils de la France profonde, dans sa petite exploitation agricole des Roches, non seulement avait pris tous les risques, mais il avait su faire preuve d'initiative.

G. Guingouin avait remarqué que si, dans ses premiers tracts, il avait écrit : "Rien pour Hitler", les paysans ne pouvaient qu'approuver mais sans pouvoir agir. Alors l'idée lui était venue qu'il appartenait aux résistants de détruire eux-mêmes les machines à botteuler le foin, empêchant ainsi toute expédition dans leur secteur. Ce qui fut fait et remporta un succès complet.

Aussi, un jour, Pierre interpella son ami : « Tu as bien arrêté les botteleuses, ne pourrais-tu pas arrêter aussi les batteuses ? On en serait réduit à battre au fléau, et les gens du ravitaillement général ne pourraient plus venir chercher le grain comme d'habitude les jours de battage. Et les Allemands n'auront plus notre blé, pas plus qu'ils n'ont eu notre foin. »

Et, dans la nuit du 9 août 1943, dans cinq communes différentes, cinq batteuses furent détruites. Il fallut que des détachements de G.M.R. viennent protéger celles qui restaient en état. Certaines, d'ailleurs, leur sautèrent au nez et à la barbe !

Alors que Hitler avait fixé à Vichy un contingent mensuel à fournir de trois millions de quintaux, rien ne sera fourni par notre région.

Non seulement, par ces initiatives, était donné un coup d'arrêt sensible à l'exploitation économique de notre pays par Hitler, mais ainsi se formait un lien indestructible entre la France profonde et ceux qui combattaient : une des conditions essentielles pour le succès de toute lutte armée.

Courage tranquille, lucidité dans la lutte, tels furent les traits de l'action de Pierre Bezaud.

Cet humble travailleur de la terre s'était montré un patriote

exemplaire, alors que le général De Gaulle, à Londres, en avril 1942, constatait amèrement que « La France a été trahie par ses élites dirigeantes et par les privilégiés ».

Après la Libération, il se trouva certains historiens pour nier toute participation paysanne à la lutte libératrice. Il est vrai que, de tout temps, lorsqu'il s'agit de retracer les luttes réelles du peuple, celles-ci sont sans cesse déformées.

**Honneur à Pierre Bezaud !**

\*

\* \*

**Un homme de devoir et d'honneur :**

**FRANÇOIS GOUILLIOUT**

Lors des commémorations annuelles des combats du Mont Garagan, notamment, se dressait assidûment, ponctuellement, près des porte-drapeaux, la silhouette menue d'un homme fier et digne, dans sa tenue rayée d'ancien déporté des camps nazis.

Nous ne reverrons plus cette fascinante présence... : notre ami François Gouillout a quitté ce bas-monde, en mars 1998 ; à quelques jours près, il aurait eu 90 ans<sup>(1)</sup>.

Près de deux cents personnes assistaient à ses obsèques, à La Croisille-sur-Briance, en ce vendredi 27 mars, anormalement chaud et ensoleillé.

Dans le cortège, une "image" devenue plutôt insolite (mais ô combien symbolique !) : un grand drapeau rouge (avec étoile, faucille et marteau), côtoyant les drapeaux tricolores et se mêlant à eux... Car François, outre qu'il fut militant syndicaliste, était membre du P.C.F. depuis... 1937.

Résistant, François sera arrêté par la sinistre Milice le 16 septembre 1942, puis — via Compiègne — transféré dans les camps de concentration d'Oranienbourg, puis de Sachsenhausen (au commando d'extermination par le travail et la faim de Kustrin). François était titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes.

\*

Dans l'émouvante allocution qu'il prononça au cimetière, devant le cercueil, notre ami Louis Gendillou<sup>(2)</sup> précisa, entre autres : « François Gouillout a eu une vie riche, par son engagement politique, sa contribution à sortir notre pays du déshonneur, où l'avait conduit tant de notables de la collaboration et de politiciens corrompus. François, ton souvenir restera celui d'un homme de devoir et d'honneur ; comme nous, ta famille peut être fière de toi. »

(1) François Gouillout était né le 31 mars 1908 à Oradour-sur-Vayres. Il exerça la profession de maçon.

(2) Louis Gendillou est — rappelons-le — interné-résistant, président du comité A.N.A.C.R. de Châteauneuf-la-Forêt.

N.D.L.R. : Aux obsèques de François Gouillout, étaient représentées les associations suivantes : A.N.A.C.R., U.F.A.C., F.N.D.I.R.P. (en la personne de notre amie Thérèse Menot), les "Amis du Musée de la Résistance de la Haute-Vienne" (Nicole Aymard, Alain Baron, Henri Demay).

## **Pourquoi la "Une" porte comme titre : "Nos deuils" ?**

**Réponse :** L'Ordre de la Libération a été créé par le général De Gaulle le 17 novembre 1940. Cet Ordre reconnaissait les mérites des militaires et des civils qui avaient rendu des services distingués à la cause de la libération de la France. L'Ordre ne porte pas de distinction ni de grade entre les compagnons.

La décoration, croix de la Libération, a un ruban vert (espérance) et **une bande noire de chaque côté pour le deuil.**

Nous avons été sensibles à la disparition du Compagnon Maurice Schumann. Son collègue dans l'Ordre, Georges Guingouin, tient également, dans cet esprit, à honorer ses combattants de la première heure, comme indiqué dans l'article, qui contribuèrent à la victoire sur l'ennemi et à la renaissance de la Patrie.

Notre devoir est de laisser une trace de ces actions qu'ils menèrent afin qu'en pareille situation, nos descendants sachent leur ressembler.